

Un marchand d'art à Québec Giovanni Domenico Balzaretti

Mario Béland

Numéro 75, automne 2003

Sur les bancs d'école

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7331ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2003). Un marchand d'art à Québec : Giovanni Domenico Balzaretti. *Cap-aux-Diamants*, (75), 67–67.

Un marchand d'art à Québec Giovanni Domenico Balzaretti

Le Musée national des beaux-arts du Québec vient d'acquérir un bel ensemble de trois portraits, une huile sur carton de même que deux miniatures sur ivoire, représentant Giovanni Domenico Balzaretti, personnage jusqu'ici peu connu, ainsi que son épouse, née Madeleine Romain. Ces trois portraits inédits proviennent d'ailleurs d'une descendante directe de Balzaretti. Né à Milan, en 1796 ou 1797, d'Augustin Balzaretti et de Marie-Antoinette Gerrari, Giovanni D. Balzaretti se marie le 1^{er} juillet 1817 à Madeleine Romain alors qu'il est déclaré mineur et marchand. Cette dernière est la fille de François Romain, premier Canadien à exercer la profession de bibliothécaire dans le Bas-Canada, directeur de la bibliothèque du Parlement de Québec et président de la Société littéraire de Québec. Avec ce mariage, Balzaretti semble donc à ce moment-là bien s'intégrer dans le milieu économique, social et culturel de sa ville d'adoption. Au recensement de 1818, le jeune Italien, âgé de 22 ans, habite rue Saint-Louis dans la même maison que ses beaux-parents.

À Québec, Giovanni D. Balzaretti jouera un rôle de tout premier plan dans le commerce des œuvres d'art. En effet, avec Joseph et Thomas Cary de même que Johan Christopher Reiffenstein, Balzaretti comptera parmi les rares marchands importateurs de Québec à mettre sur le marché de la colonie des quantités appréciables d'œuvres d'art pour satisfaire les attentes d'amateurs et de collectionneurs. Ainsi, les journaux de Québec, entre 1820 et 1845, nous signalent la vente à l'encan par Balzaretti, dans divers lieux de la ville, de nombreux tableaux, gravures, livres, ornements d'église, matériel d'artiste, pièces d'orfèvrerie, bijoux, meubles précieux et même décors de théâtre. Sa présence est mentionnée pour la première fois en 1820 alors qu'il est associé à un dénommé Roy. À partir de 1829, sous la raison sociale de Balzaretti & Cie, la maison, très active, s'annonce régulièrement, sinon intensivement dans les journaux tant anglophones que francophones. Balzaretti tient alors ses ventes entre autres à l'Hôtel Mailhot, agissant parfois comme curateur de successions ou de fonds de commerce. En 1832 et 1833, sous la même raison, il ne vend pas personnellement, mais agit comme encanteur pour Reiffenstein, dans les ma-



James Bowman (Pennsylvanie, É.-U., 1793 – Rochester, É.-U., 1842), *Giovanni Domenico Balzaretti*, entre 1831 et 1833; huile sur carton, 26,8 x 20,2 cm. Don de monsieur Pierre-Paul Côté et de madame Louise D. Monaghan, 2000.234 (Photo Musée national des beaux-arts du Québec, Pierre-Luc Dufour)

gasins de ce dernier. À partir de 1835, le marchand importateur, prenant successivement la relève des Cary et Reiffenstein, possède ses propres «chambres d'encan» et monopolise pratiquement le marché des «biens de luxe» à Québec. À l'occasion, G. D. Balzaretti accompagne ses ventes de catalogue. Parmi quelques publicités éloquentes, citons celle du 21 septembre 1830 comprenant «a beautiful collection of Italian, Flemish and French paintings» (*Quebec Mercury*), celle du 27 juillet 1832, un ensemble de «34 tableaux à l'huile, de l'école flamande et italienne, parmi lesquels se trouvent plusieurs belles pièces pour les églises» (*Le Canadien*), et celle du 8 avril 1836, de «10 000 gravures et dessins splendides, noirs et colorés» (*Le Canadien*). L'avis du 20 octobre 1837 (*Le Canadien*) liste une quinzaine de copies importées de Paris par Henri Vasseur, des œuvres à caractère religieux d'artistes célèbres, dont cinq Lebrun et trois Rubens. Ces diverses annonces fournissent ainsi maints indices sur le goût du clergé de l'époque. Signalons que le peintre Joseph Légaré (1795-1855) s'approvisionna aussi auprès de ce marchand pour enrichir sa collection d'œuvres d'art. Mentionnons encore que le nom de G. D. Balzaretti, se-

lon mon collègue Rénald Lessard, apparaît dans de nombreux procès dans les archives judiciaires. La dernière vente retracée date du 16 septembre 1844. Balzaretti décède à Québec, le 30 juin suivant, à l'âge de 48 ans. Son fils Napoléon prendra sa succession à la tête de la maison, laquelle disparaîtra définitivement trois ans plus tard.

Les recherches menées sur le portrait de *Marie-Louise-Émilie Pelletier* de James Bowman (voir *Cap-aux-Diamants*, hiver 2002) nous permettent d'attribuer également au même artiste le portrait à l'huile de Balzaretti. Il faut donc dater sa réalisation entre 1831 et 1833, dates correspondant au séjour de Bowman à Québec. Durant cette période, on l'a vu, le marchand, âgé d'un peu plus de 35 ans, est déjà très actif comme encanteur. Comme le *Cyprien Tanguay* (1830) du Collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière également brossé par l'artiste américain, l'œuvre est peinte sur carton. On reconnaît dans ce tableau non seulement la manière de Bowman, plus appliquée toutefois, mais également quelques caractéristiques de ses portraits, tels ces grands yeux candides et ce sourire timide à peine esquissé. À l'instar du portrait contemporain de Narcisse Belleau (vers 1835) de Robert Clow Todd, aussi conservé au Musée national, le petit format et le traitement plus minutieux du portrait de Balzaretti le rapprochent davantage de l'art intime de la miniature que du portrait professionnel.

Le Musée national des beaux-arts du Québec ne conserve que deux autres tableaux attribués à Bowman, soit *Marie-Louise-Émilie Pelletier* et *Madame Louis Moreau*. Aussi, tout comme le portrait d'Andrew J. Maxham (1856) par Cornelius Krieghoff (MNBAQ), encanteur et ami du peintre, ce portrait de Balzaretti apporte-t-il une représentation inédite de l'un des marchands d'art les plus importants ayant œuvré à Québec durant la première moitié du XIX^e siècle. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien
de 1850 à 1900

Avec mes remerciements à Rénald Lessard des Archives nationales du Québec à Québec.